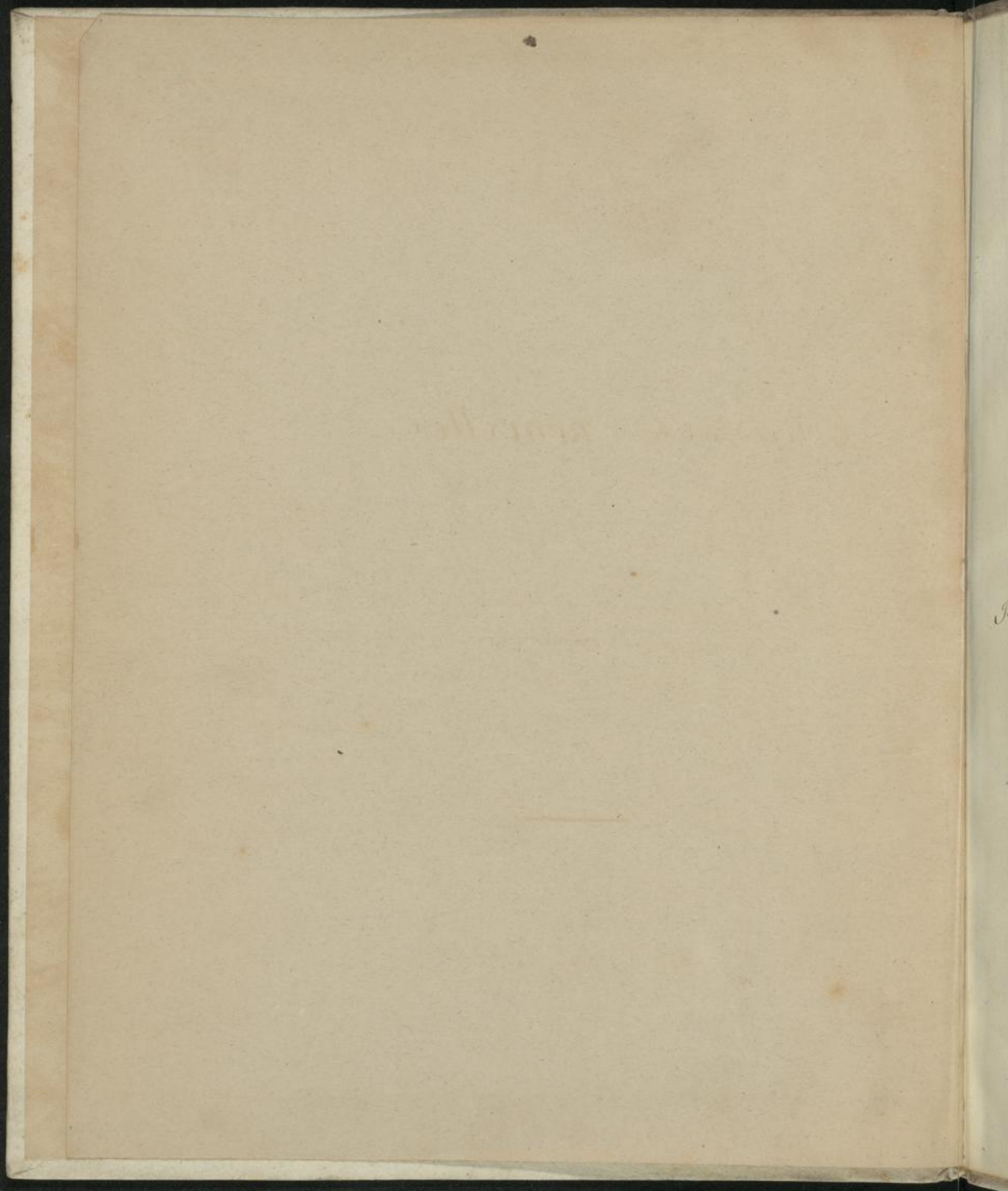


euch vnbetracht. Das wir schenke vns. Es wir euch  
 mit süßen sagen in dieser habe. Darumb ich ge-  
 nacht nottürlich zebitten die Brüder. Das sie  
 vor können zu euch. vnd vnbetrachten sie verheyl-  
 fen seggen. Das der Betrayt sey also als ein seggen  
 mit als ein gerechtigkeit. aber sitz sag ich. Das  
 So seet ein wenig der schneyde auch ein wenig  
 Vnd der So seet in sie seggen. Der schneyt auch  
 von sie seggen. Wan ein rechtlicher als er hat ge-  
 ordent in sein hertzen mit auß traugheit oder  
 auß nottürlich. Wan got hat lieb den tröstlichen  
 geber. Wan got ist gewaltig vberflüssig zema-  
 chen all genad in euch. Das ir habt all begnüg-  
 ung zu allen zeyten in allen Singen. Vnd be-  
 gnüget in ein rechtlichen gutten werck. Als ge-  
 schriben ist. Er hat außgeteylet vnd gegeben sie  
 armen. vnd sein gerechtigkeit beleibt ewiglich  
 Der aber rathet sie samen sie sendend. vñ gibe  
 das Brot zeeßsen. Vñ manigfaltiget ewern las-  
 men vnd wirt meren die wachlung der frucht  
 ewer gerechtigkeit. Das ir werdet gerechtet in  
 allen Singen vnd begnüget in alle einmalt. Die  
 So wunder durch vns die wurckung der gnade  
 5. Wan sy dienstbarkeit dieses ampts ersit  
 allein sie sing. sy so gebrechen den heyligē  
 vñ auch sie ist vberflüssig durch vil wurckung  
 genaden im herre durch die bewerung des

in Bereytschafft zerechen alle ungeschamfeyt  
 So erfüllet wir ewer geschamfame. Schandet sy  
 sing sy da sein nach dem angelicht. ob einer im  
 verrawet. Es er sey christi. so soll er es wideruß  
 Bedencken bey im selber. Das. wie er christi ist. al-  
 so auch wir. wann auch ob ich weyter würd glo-  
 rieren von vnserm gewalt sie vns der herr hat  
 geben in der barung. vñ mit in vnser zerschöng.  
 ich wird mich mit schenke. Es ich aber mit gese-  
 tzt werde. als wöl ich euch erschrecken durch  
 sie epistel. sprechend. sy sind schwer vnd stark.  
 aber sie gegenwertigen sing des leybs sind  
 Franck. vnd das wort verschmechlich. Darumb.  
 der da ist ein sollicher der gedent des. wie wir  
 sein abwesend in dem wort durch sie episteln.  
 Solliche sein wir auch gegenwertig i sie werck  
 wann wir turen vns nicht einmischen oder ge-  
 leyden etlichen. die sich selbst loben. wann wir  
 selbst loben vns selber in vns. vnd gleyche vns  
 selbst vns aber wir werden nicht glorieren vber  
 sie maß. Aber nach der maß der regel mit der  
 vns got gemessen hat es maß zereiche vntz zu  
 euch. wann wir vberstrecken vns mit als mit reys-  
 chend vntz zu euch. wann wir künne vntz zu euch  
 in dem euangelio christi. mit glorierend vber sy  
 maß in den fremden arbeyten aber wir habe  
 sie zuericht ewers gewachsen gelaudes groß  
 mechtit zuwerden in euch nach vnser regel. in

Fr. 102 d

94.



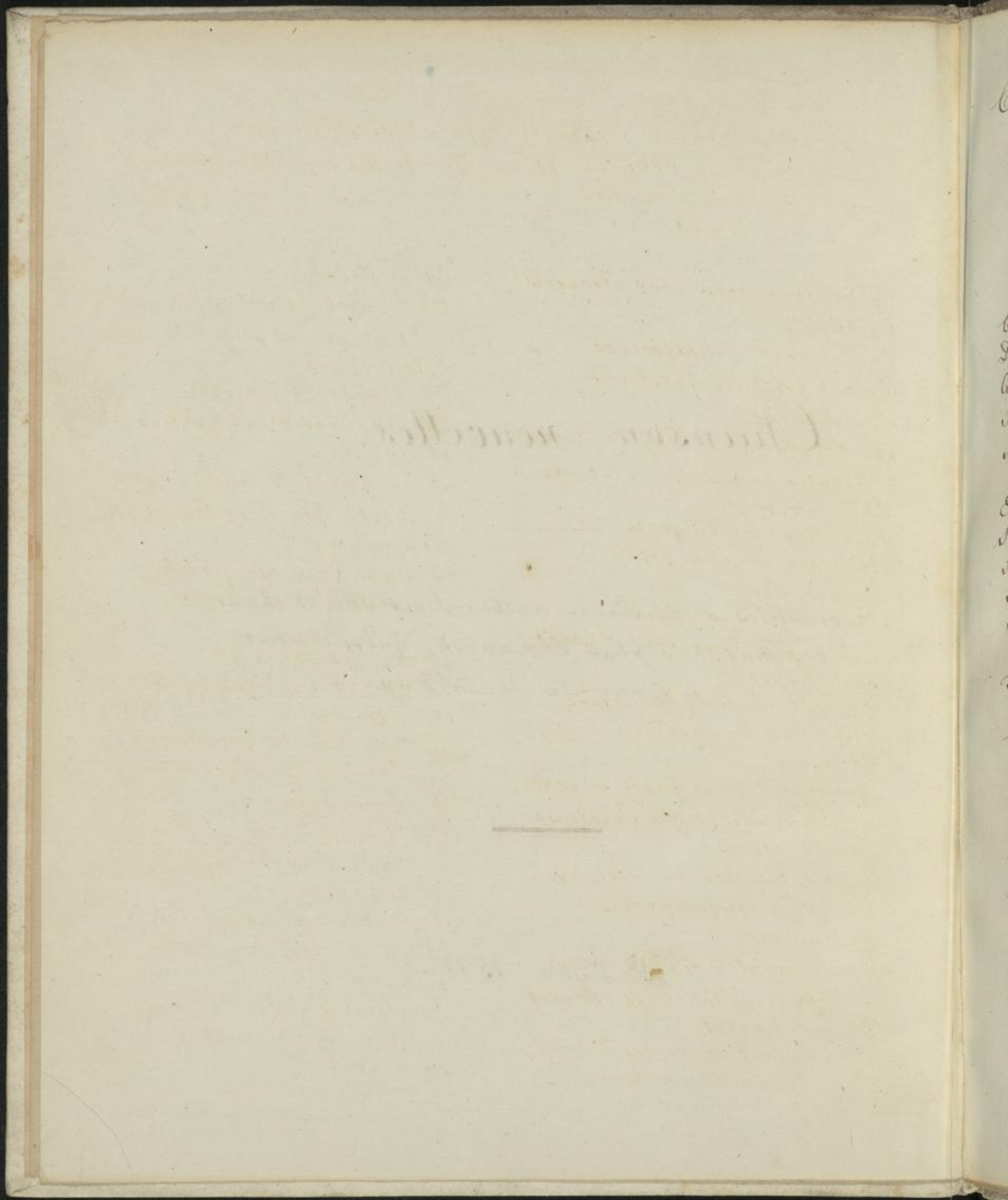
Le  
Parangon  
des  
Chanson nouvelles.

---

Recueillies de plusieurs autheurs, et sur le chant  
des chansons plus communes, qui se chantent  
pour le jourd' huy.

---

A Lyon 1577.



Chanson nouvelle sur la reception du tres-chrestien Roy  
de France et de Pologne Henry troisieme de ce nom,  
faicte en la ville de Venise, sur le chant: Quand ce beau  
printemps je voy etc. (p. 6.)

Resjouyssons nous François  
Ceste fois  
De la grant magnificence  
Qu'ont faict les Venitiens  
Par moyens  
Au treschrestien Roy de France.

Quatre ambassadeurs d'honneur  
Et de coeur,  
Sont venus en diligence  
Annoncer le grave arroy  
Au bon Roy  
Son entree d'excellence.

En apres deux cens chevaux  
Fort dispos,  
Et cent chariots de parade,  
Cing cens hommes bien armez  
Et ornez,  
Marchoyent pour faire sa garde.

Soyxante et six Senateurs  
Graves coeurs,  
Gentilshommes magnifiques,  
De robes rouges vestus  
De vertus,  
Monstroyent à ce Roy unique.

Dans gondolles ils estoient,  
Et marchoyent,  
Au'estoyent couvertes de soye,  
Parez de toutes couleurs

Et de fleurs,  
Où le Roy prenoit grand joye.  
Et les grands seigneurs suivis,  
Estoient mis  
Dans quarante galiottes,  
Que l'on nomme brigantins  
A ces fins,  
Bien garnis de leurs pilottes.

Nostre bon Roy treschrestien  
Par moyen,  
Fut mis dans une gondolle,  
Couverte d'or et d'azur  
Pour le seur,  
Averg' les banderolles.

Et de l'à il vint marcher  
Pour trouver  
Le duc dans la bucentaure,  
Recouverte de nouveau  
D'or fort beau,  
Qui luisoit comme l'Aurore.

Trois cens brigantins apres  
De bien pres  
Suyvoient ceste Imperiale,  
Et un arc fort somptueux  
Vertueux  
Monstroient l'Astree Royale,  
Bien signifie cest arc  
Triomphal

Que c'est chose de grand lustre,  
Ce sont les grandes beautés  
Et honneurs

De tous les Seigneurs illustres.

Après y avoit un pont  
Grand et long

Où le Duc et la noblesse,

Alla trouver ce Henry

Bien chery

En tout honneur et liesse.

Puis l'amenoient de bien pres  
Au palais

De Venise noble ville,

Où un festin excellent

Triomphant

On fit à ce Roy agile.

Il y avoit dedans la mer  
Sans blasmer

Une montagne élevée

D'où sortoient mille plaisirs

Et desirs

Comme dedans une pree.

Dames et Damoiselles aussi  
Sans souci

Et quatre cens nobles femmes

Etoient habillées de blanc

Triomphant  
Pour au Roy donner louanges.

Orpheus estoit present

Triomphant

Avec sa jazarde lyre,

Qui au son des instrumens

Bravement

Endormoient ce noble Sire.

La collation d'honneur

De bon coeur

Fut donnée à ce grand Prince,

A cest Hercule puissant

Florissant,

Qui vient regir nos provinces.

Et que ferons nous François  
Beste fois

Au pris de ceste contree,

Qui a porté tant d'honneur

Et faveur

A ceste face azuree.

Nous te louerons à jamais

Desormais

Noble ville de Venise,

D'avoir monstre le bon coeur

Au Seigneur

De ceste noble entreprise.

4

Chanson de la complainte des Dames de la Rochelle sur la  
preparation du camp du Roy, sur le chant Dames d'hon-  
neur etc. (p. 29.)

---

Plorons, plorons dames de la Rochelle  
Le grand malheur de cete loy nouvelle,  
Plorons, plorons nostre grand deplaisir,  
C'est à ce coup qu'il nous convient mourir.

Helas faut il que nous soyons en peine  
De recevoir telle mort inhumaine  
Pour avoir creu ces ministres nouveaux,  
Que fussent ils noyez de males eaux.

Ils ont presché renversant l'Evangile  
Tant qu'ils ont fait le peuple de la ville  
Croire en leurs dits du tout entierement,  
Pour le jourd'huy nous sommes en tourments.

Lors nos maris ont esté tant folastres,  
Tant obstinez, et tant opiniastres,  
Mieux ont aimé desobeir au Roy  
Que renoncer à la nouvelle loy.

Dont le bon Roy qui en France doit estre  
Selon raison obey comme maistre,  
Voyant l'effort de nos mutins maris  
S'est preparé pour nous rendre marris.

Las nous voyons la mer toute couverte  
De gros vaisseaux dont nous sera grand perte,  
Dans ces vaisseaux bombardes et canons  
Pour renverser nos puissants bastillons.

Et d'autre part nous voyons sur la terre  
Gens à monceaux marchans en faict de guerre,  
Bien equippez de corselets luisans  
Qui à la breche nous seront fort nuisans.

Plus nous voyons par toute la campagne  
Tant de chevaux, comme genets d'Espagne,  
Puissans courraux pour la lance bien faits,  
C'est faits de nous, nous sommes tous des faits.

Helas faut il par nos fausses reproches  
Qu'il nous soit fait si terribles approches  
Comme voyons que font les pionniers,  
Qui tousjours vont au hazard les premiers.

Ils trancheront sans fin quoy qu'il en aille,  
Puis finement au pied de nos murailles  
Feront venir leurs gros doubles canons  
Pour foudroyer murailles et maisons.

Puis les soldats entreront de furie  
Et nous feront à tous perdre la vie.  
O quel meschef, ô Dieu quelle douleur!  
Taux predicans, c'est par vous le malheur.

Perdu avons toute nostre esperance  
Puis qu'il nous faut mourir en desplaisance:  
Maudits soyez gouverneurs obstinez,  
Car c'est par vous que sommes ruinez.

Si vous eussiez au Roy rendu la ville  
Quand commença ceste guerre civile,  
Chacun de nous seroit en liberté,  
Où nous convient mourir par cruauté.

Depuis cent ans en France ne fut faite  
N'en autres lieux si horrible deffaite  
Qu'il sera fait en ceste ville cy,  
Si Dieu de nous n'a pitié et mercy.

Il nous convient mourir en ceste place  
Si par pitié le Roy ne nous fait grace:  
Aux bons soldats humilier nous faut  
Qui des premiers entreront à l'assaut.

Soldats du Roy quand vous prendrez la ville  
Sauvez l'honneur des femmes et des filles,  
N'offensez point les petits innocens,  
Ils ne sont pas du nombre des meschans.

Dames d'honneur et filles vertueuses  
Plorez, pleurez nos peines douloureuses,  
Plorez l'esmay qui nous rend esbahis,  
Adieu, adieu les dames du pays.

Adieu, adieu les dames estrangeres,  
Ne voyez pas comme nous si legieres  
De croire à coup ces ministres nouveaux,  
Leur presche n'est que source de tous maux.

*La complainte de Madame d'Aumalle, sur la mort du Sieur d'Aumalle son mary, sur le chant: La pargue si terrible eto. (p. 33.)*

O Dieu quelle nouvelle,  
O Dieu quelle douleur,  
La nouvelle mortelle  
Me transperce le coeur.  
J'ay perdu mon espoux,  
O vray Dieu quel courroux.

O maudite Rochelle,  
Tant tu me fais de tort,  
Mon cher espoux fidelle  
A este mis à mort  
Par les traistres mutins  
Qui t'ont entre leurs mains.

Plorez nobles princesses  
Mon extreme douleur,  
Plorez, pleurez Duchesses,  
Et vous dames d'honneur  
Plorez avecques moy  
Mon grand et triste esmoy.

Melas! noble Roy Charles,  
N'avez vous point regret  
D'avoir perdu d'Aumale  
Chevalier tant discret,  
Qui fut jusqu'au mourir  
Prest à vous obeyr.

Il servit vostre pere  
Henry dit de Valois,  
En apres vostre frere  
Le noble Roy Francois  
Puis vous Prince Royal,  
N'estoit il pas loyal?

Quant aux ruses de guerre  
Il estoit fort adroit,  
Fut sur mer ou sur terre  
Ou en quelque autre endroit:  
Usant du conseil sien  
Le tout venoit à bien.

Il estoit equitable  
A son prince et seigneur;  
Sans estre variable  
Plein d'un fidele coeur,  
Il n'avoit autre esbats  
Qu'assister aux combats.

A Rouan noble ville,  
Se monstra vertueux,  
Et fit depuis Blinville  
Pres la ville de Dreux  
Courir les Lutheriens  
Jusques à Orleans.

Voyant le Duc de Guise  
Son frere mis à mort,  
Par trahison commise  
D'un traistre à grand tort,  
A combattre il fut prest  
Encor plus que jamais.

D'une volonte bonne  
Aupres de Chasteau neuf  
Il frappe il assomme  
Les meschans pleins d'horreurs,  
Et puis à Moncontour  
Leur joua d'un fin tour.

Lors d'une amour fidele  
Faisant service au Roy  
S'en va à la Rochelle  
Ou par piteux arroy  
Fut en parlementant  
Mis à mort meschamment.

*Comme quelle tristesse,*

O Dieu quelle tristesse,  
O Dieu quelle douleur,  
O Vierge de liesse  
Donne joye à mon coeur,  
Ton cher fils Jesus Christ  
Console mon esprit.

Chanson du siege de la ville de Sommiere sur un chant  
nouveaux

(p. 34.)

Nous devons bien mettre en nostre  
memoire  
Le siege long qui fut devant Som-  
miere,  
Le jour, le temps, les assauts, les  
efforts,  
Qui furent faits tant dedans que de-  
hors:  
Afin qu'ils soyent tousjours bien  
memorables  
A nos enfans, à jamais revocables.

Quand le Soleil eut commencé car-  
riere  
Vers son reveil devers la marinier  
Un mecredy onzieme de Fevrier  
De bon matin, nous vismes arriver  
Un camp serré de sa cavallerie,  
Suyvi de pres de forte infanterie.

Incontinent on fit sonner l'alar-  
me  
Subitement court un chacun et  
s'arme.  
Sortons, sortons, allons voir ce qu'il  
font,  
Et les voyant campez si pres du pont  
Primes conseil, il faut que chacun aille  
En son cartier, pour se mettre en ba-  
taille.

Avant qu'aller nous fismes tous  
promesse  
De ne parler rien que d'une alle-  
gresse:

Promismes lors faire nostre de-  
voir  
En tous endroits selon nostre pou-  
voir:  
Mettans en Dieu toute nostre esperance,  
Sachans qu'en luy gist nostre confiance.

Le samedi avec grandes bravades  
Ils sont venus poser gabionades  
Pres de nos murs: et pour nous estoner,  
De grand matin nous ouymes sonner,  
Il y eut gros canons, qui de grande furie  
Au pont levis faisoient leur batterie.

Trois jours durant, dura ceste musique,  
Qu'il n'y avoit flans, rampars, ny bar-  
riques,  
Qu'à la parfin on ne vit mettre bas:  
Si que la breche avoit plus de cent pas:  
De l'assaillir nostre ennemy s'appreste,  
Et nous dedans pour luy bien faire  
teste.

Sus, sus, soldats, la breche est desja  
faite,  
A remparer tout le monde s'appreste:  
Le gouverneur pour accourager tous,  
Les exhortant, leur tenoit tels propos:  
Dieu est pour nous, combatons je  
vous prie  
Pour son saint nom, defendant nostre  
vie.

Lors le Seigneur en voyant leur  
courage  
Les a couverts ainsi que d'une targe,

Et tellement qu'il fist cognoistre à  
tous

Que la priere appaise son courroux :  
Car qui combat peut dire la victoire  
Venir du ciel comme chose notoire.

Le Mercredi qui fust le septieme  
De nostre camp, du mois dixhuit-  
tiesme

Vindrent à nous capitaines armez,  
Et de leur camp soldats fort estimez  
Pour nous forcer, en criant, tue,  
tue :

Je vis de loin d'une mine fiere  
Tenir en main la pique guerriere,  
Après, Baros, Abados, et Preca,  
La Roche aussi estoit de maintes  
parts

Bien remparé dans leurs gabionades,  
Et les soldats tirans balles ramades,

Tant de soldats, et tant d'infan-  
terie,  
Tant d'estandars, tant de cavallerie,  
Tant de canons foudroyans tous nos  
murs,

N'a sceu parquer la parque dans nos  
coeurs,

Que n'ayons eu tousjours vraye assurance  
Ou à l'ennemy nous ferions resistance.

Lors les soldats voyans leurs capitaines  
Tous resolués à souffrir maintes peines,  
Ne visans rien qu'à mourir vaillam-  
ment

Sur les rampars leur honneur souste-  
nant,

Ont tous juré par le Dieu de leur  
vie,

Qu'ils combattroient le Marechal  
D'Amville.

Mais le soldat qui la chanson  
a faite

Estoit tousjours defendant à la  
breche

Tous les assauts, ensemble les efforts  
Sus les rampars, tant dedans que  
dehors,

Qui furent faits au devant la  
ville

Du mandement du Mereschal  
D'Amville.

7

Chanson nouvelle, de l'abus et oppression du pauvre peuple,  
et se chante sur un chant nouveau. (p. 41.)

---

Si la paix se poudie fayro  
N'y auro ben destonas,  
Tant que viron sens ren fayro  
Porton l'espace aux costaz,  
Ben lou senton lous paysans  
A ben desja maye de dex ans.

S'enten d'un tas de canaillo  
Que raubon, fan mille maux,  
Et leur espace non taillo  
Papistes ni Huguenaux,  
An de chevaux et de laquays,  
Et s'aven faire lou mauvais

Se fan dire quelque tiltro,  
Veicy Monsieur de tau part,  
Et s'aven qu'ex un belistro  
Au men de la plus grand part,  
Bravon lor hoste sans raison,  
Et vous ly pillon sa mayson.

Talement an bottat battes  
Un tas de petis larroux,  
Tau n'avio que de sabattes  
Qu'a bottes et esperoux,  
Et gran capuchou de veloux,  
Et apres un laquays ou doux.

Vous dirias ben à lous veire  
En troupe sur lours chevaux,  
Que se devon fayre creyre  
Obeyr à tous perpaux,

garde bestiari et marchans  
Si son trouvas sus lous chans.

D'une et de l'autre bando  
Vous non dirias quau may pren,  
Et es ben desja tant grando  
Que tout le pays s'en ten:  
Si Diou non y boute la man  
Nous faran mori de fan.

Toutesfex que la tempeste  
Que que tarde de venir,  
Lour tombara sus la testo,  
Aquo non leur pot fallir  
D'aguestous qu'antant fat d'excey,  
Ben sen fara quauque procey.

M'es ben avioz que you veizy  
Desja venir lous grans jours,  
M'en assure, et ou creizy  
Que seron en pau de jours:  
Et quan que tarde, quauque tens  
Ben n'y aura de mau contens.

L'espace et l'arquebouzo,  
Loupougnau lou mourion,  
Toute cause dangereuse  
Pouseran en un canton,  
Et puis Diou sa comment  
Sarez trataz benignement.

Comme sabiez si ben fayro  
Quand tenias de presonniers,  
Et vous fazias satisfayro,  
Et rendre tous lours deniers,

L'ou tourment qu'avez donnat  
Non vous pot estre perdonnat.

De parlar de la Noblesso,  
You m'en garderay fort ben,  
Tant dou Prescho que de la Messo,  
Aco non profite ren.

Lous grands se fan maintenir,  
Comme que tout puesse advenir.

Si n'y a ty que son ben gratz  
Depuis lous troubles passatz,  
Et encare non son lassatz,  
Son tousjours plus eschauffatz  
A prendre tributz et rançons,  
Et agrandisson leurs maisons.

---

Un jour payeran la fauto,  
Tant lou petit que lou grand,  
Diou par sa puissance haulte  
Non ly fasse vioure tant,  
Qui aura mau fait que sie puni  
Autant lou grand que lou peti.

Adonques pouden ben dire  
Ares nous aven la paix,  
Et nou s'en pourran pas rire,  
Sans que levon ben lou naz:  
Per justice et per raison,  
Perdonnas qui a faich la chanson.

Chanson nouvelle de la mort, sepulture, et tombeau de la Piquoree,  
sur le chant: Nous devons bien mettre en nostre memoire etc.  
(p. 46.)

Mélas amis, il faut que par con-  
trainte  
Que nous avons, de voir la guerre  
estainte  
A ceste fois nous chantions la douleur  
Pour vivre apres en eternel malheur,  
Il nous faudra bien changer d'equipage  
Les muletiers n'estans plus en pillage.  
Car le bureau nous mettront en  
usage  
Nous fera voir en piteux equipage,  
En proposant ses faits devant noz  
yeux  
Avant qu'avoir atteint tous mes faux  
vieux  
Quelle douleur est en mon cocar entree,  
Estre contraint laisser la piquoree.  
O le bon temps: qu'estre libre à mal  
faire  
En bon du bon, apres l'art militaire,  
On fait les gros, on mange du meilleur  
Nous permettons piller le laboureur  
Quand nous marchions de dessous la  
barriere  
De ce Dieu Mars, avec l'espee guerriere.  
Nos gros chevaux prompts en leur  
carriere  
Bien furieux par plaine et par riviere,  
Je n'ay argent, allons nous en courir:  
Si le marchand, il en devoit mourir,  
Faut casser lors, et crier boute selle,  
Et regarder s'il en a dans la malle.

Puis me voici, me voyant de  
collere  
Me dit monsieur de honneste ma-  
niere,  
Tenez, tenez, voila mon passeport:  
Rend ton argent sur peine de la mort,  
De passeport je n'en ay pas affaire,  
Rien tes escuz, qui sont dedans ta  
malle.  
De crainte et peur alors il rend  
la bourse  
N'ayant assez, d'un costé je rem-  
bourse,  
Et puis s'en va craignant d'en avoir  
pis,  
Je pren le boeuf, la vache, la brebis,  
De tout cela je fais or et mennoye,  
Je pren le drap, la toile avec la soye.  
Disons adieu à ceste bonne guerre  
Et du veloux, et satin trainant en  
terre,  
Qui nous faisoit porter les taffetas  
L'etrief dore, le luisant coutelas,  
Advisons nous, maintenant la jus-  
tice  
Nous menera tout droit à ce sup-  
plice.  
Après avoir eschape ma personne  
De me voir prins avec honte est ver-  
gongne,  
Si nous faisons, tous ses traits mar-  
tiaux

Pour nous payer l'intérêt de nos maux,  
Il nous faudra prendre une autre voye,  
Et dire adieu à la bonne piquoree;

Changeons d'état, le boeuf, l'asne,  
L'asnesse

Seront honneur à Ceres la Deesse,  
Nous garderont en callignant les champs  
En regrettant jadis notre bon temps,  
Au lieu des deiz et des cartes glissantes,  
Sous le dieu Pan nos brebis blandis-  
santes.

Le temps alors ne semblera la  
chance

Avoir perdu avions notre esperance,  
Ou en rousant les escus sans conter  
Sur le passant il n'en falloit douter,  
Cela qu'aurons, ne sera reciproque:  
Ou du long jour qu'en travail nous  
provoque.

Veut qu'il nous faudra prendre la  
peine

De travailler, le long de la semaine,  
De semer bled, puis prendre la moisson,  
Boire le vin, puis bruler la maison,  
Qu'il est aise, sans avoir prins la  
peine

Sans cultiver, la vigne souveraine.

Nous avons eu de tous ces bene-  
fices

Pour nostre ingrats, il faut que sa-  
crifice

A tel souhait que nous les demandions  
A union, à jamais consacrions,  
Elle mourant au fleuve d'oubliance  
Notre bon Roy en perdant souveraince.

Sur ce propos, la mort de piquoree  
En la mourant, Deesse Chilonnee,  
Ne faut laisser chanter un chant piteux  
Ores qu'elle est acheux et combatus,  
Comment ex la chasse on basti des  
espasche

De mesme il faut, bastir à nostre aise  
Un temple beau, qui sera à la  
louange

De ce Dieu Mars, qui a tant regne en  
France

Un Dieu nouveau propre à l'eterniser!  
Puis qu'il nous faut la piquoree  
laisser,

Et de ma part, bien que sous sa puis-  
sance

Luy desnier offrant à luy offrande.

Helas! helas il faut, que chacun  
lamente

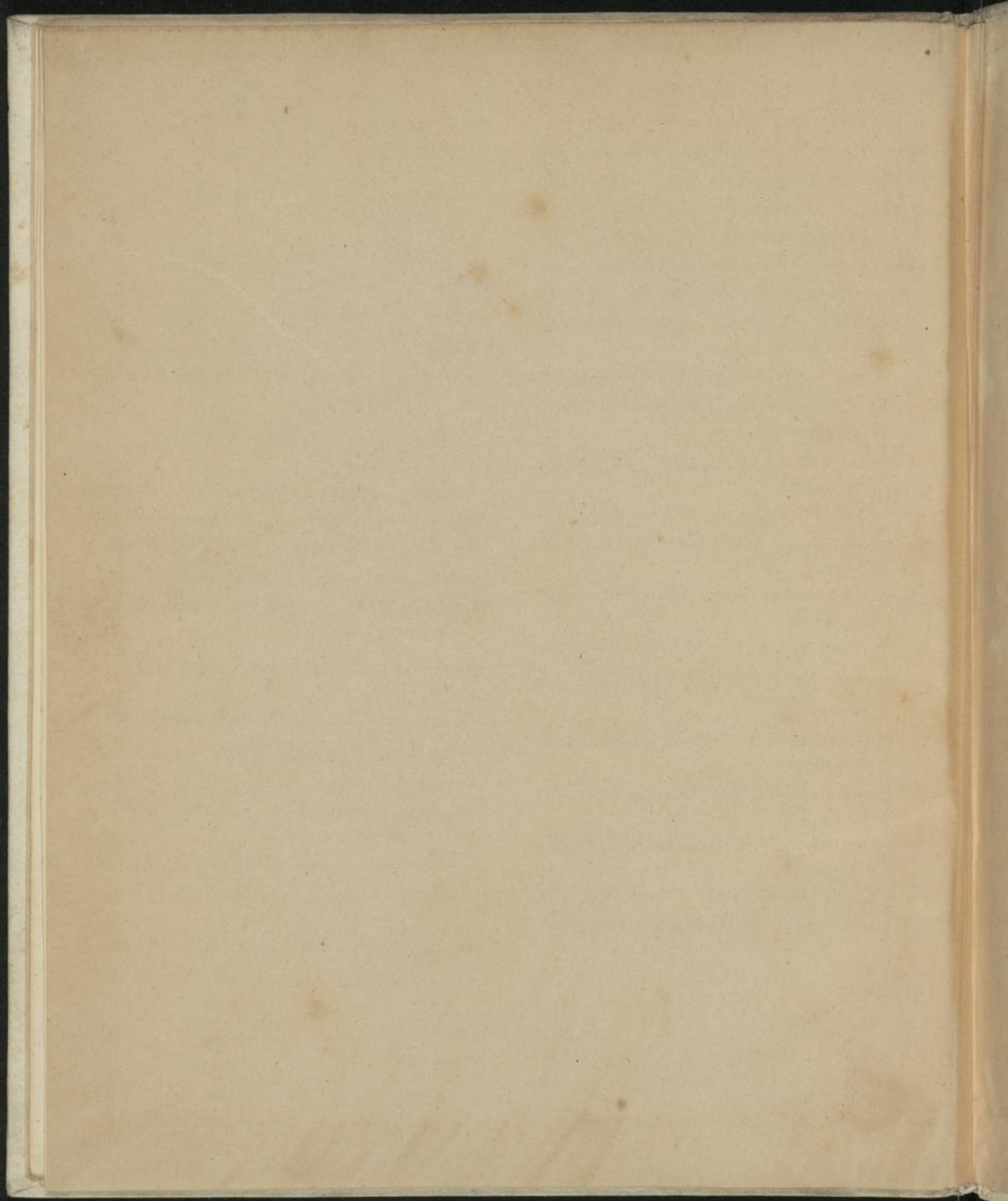
D'un triste chant, et d'une face con-  
stante,

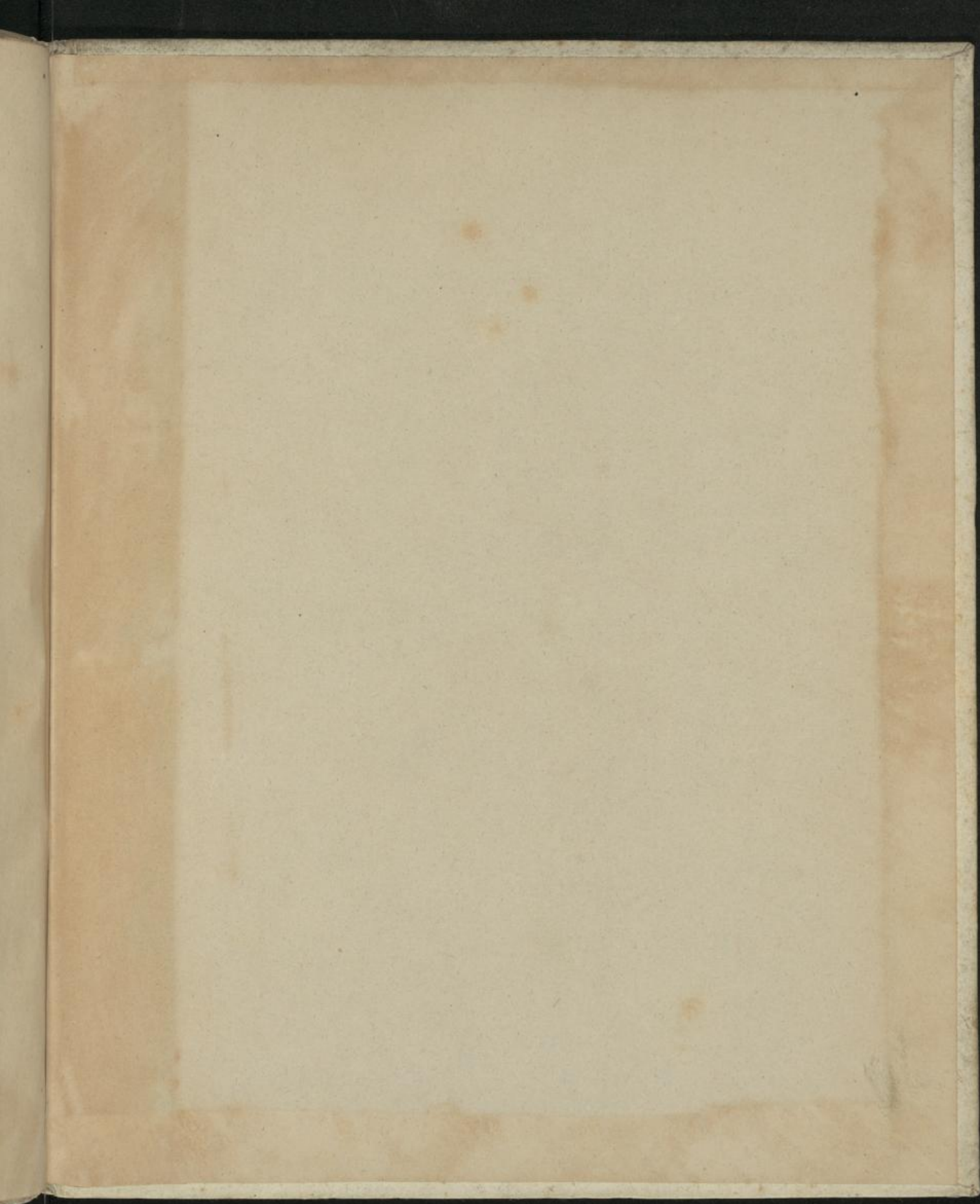
Plouré, plouré, chante un chant pi-  
teux

Et disons adieu à ce trepas malheu-  
reux,

Et pardonner, à la bonne piquoree  
Qui nous faisoit mener si bonne vie.

randin  
s,  
l'ance  
vorian  
guore  
onnee,  
ant pita  
latus,  
ti des  
e  
astre au  
à la  
e  
egne ex  
terniser  
oree  
r,  
sa puis  
rande,  
e chaem  
te  
e con-  
ant pi-  
malhea  
guoree  
l'anne vil





lung in dem ewangelio christi in der ernt  
euer gemeinsamung in in. und in allen. vnd in  
irer bitung vns euch. begeret euch vñ sie ober  
steyende genad gots in euch. **I**ch sage sie ge  
nade got ober sein vnaussprechliche gabe.

.X.

## **Ich ich selbst paulus.**

**I**ch bit euch durch sie sentsumigkeit  
vñ messigkeit christi. der ich ia demü  
tig bin in dem antwrt vnder euch. **A**ber in mei  
nem abwesen versich ich mich in euch. **A**ber ich  
bit das ich gegenwertig nicht enttut durch sie  
se zuversicht. mit der ich wird vernunnet. **S**ich  
mit ture wider etlich. die vns schetzen. als wan  
dern wir nach se leyß wir wandern in des leyß  
wir ritterschafftten aber mit nach dem fleisch.  
**W**ann sie waffen vnser ritterschafft sind mit  
fleischlich. **A**ber der gewalt ist von got zu der  
verwüstung der warnung. verwüstend sy ret  
vnd ein veltlich böß sich oberhebend wider sie  
funst gottes. vnd in sie gesengnuß furend al  
se verstantuß in den dienst christi. vnd haben

fürbas sind gepredigten. mit in einer frembden  
regel in den sungen sy da sind vorberet zegl  
rieren. **A**ber aber glorieret. der soll gloriere im  
herren. wann der sich selbst lobet. der wirt mit be  
wert. aber den got lobet.

.XI.

## **Alt got das ir gesul**

**I**ch ret ein wenig mein vnnephe. **S**un  
der auch vbertaget mich. wann ich  
hab euch heß in der liebe gots. **W**ann ich hab  
euch gemeßelt ein mann zerbitten christo ein  
feusche iunckfrawe. aber **S**ich mit als sie schlang  
Betrog euam. mit irer arglistigkeit. also werden  
auch zersört euer synn. vnd vallent auß von  
d einuast. **S**ich ist in christo. wann ob d so kumt.  
prediget einen andern christum. den wir nicht  
haben geprediget. oder empfahet eine andern  
geyst. den ir mit empfienget. oder ein ander euam  
gelium. das ir mit empfienget. **I**ch wurdet recht  
leyden. wann ich schatze das ich nichts mynder  
gethan hab von den meysten botte. wann ob ich

1. Demnach ist dieß in der Kunst

Set. Bedenckung. **I**n auch in die Sind Sie auch







# Zu den Corinthiern

.CCCCCXXVI.

euch vnberayt. Das wir schenẽ vns. **D**z wir euch  
mit sullen sagen in sifer habe. **D**arumb ich ge-  
sacht nottufftig zebritten Sie brüder. Das sye  
vor sômen zu euch. vnd vberayten **D**e verber-  
sen legen. Das der Berayt sey. also als ein. legen  
nit als ein geytigkeit. aber **S**itz sag ich. Das **D**e  
So seet ein wenig der schneyde auch ein wenig  
**V**nd der So seet in **D**e legen. der schneyt auch  
von **D**e legen. **V**an ein reglicher als er hat ges-  
ordent in sein hertzen. mit auß traurigkeit oder  
auf nottufft. **V**an got hat ließ den frôlichen  
geber. **V**an got ist gewaltig vberfluffig zema-  
chen all genad in euch. Das ir habt all begnüg-  
ung zu allen zeyten in allen Singen. **V**nd be-  
gnüget in ein reglichen guten werck. **A**ls ge-  
schaff

in Bereytschafft zerechen alle vngedultsamfeyt  
**S**o erfüllet wort ewer gedultsame. **S**chawet **D**e  
Sing **D**e da sein nach dem angelicht. ob einer im  
vertrauet. **D**z er sey christi. so soll er **D**e wideruß  
bedencken bey im selber. Das. wie er christi ist. al-  
so auch wir. wann auch ob ich weyter würd glo-  
rieren von vnserm gewalt **D**e vns der herr hat  
geben in der kawang. vñ mit in vnser zerschüt-  
ich würd mich mit schenẽ. **D**z ich aber mit gesehe  
tzt werde. als wôll ich euch erschrecken durch  
Sie epistel. sprekend. **S**y sind schwer vnd stark.  
aber Sie gegenwärtigen Sing des leybs sind  
franc. vnd das wort verschmechlich. **D**arumb.  
der da ist ein sollicher der gedent des. wie wir  
sein abwesend in dem wort durch Sie episteln.  
**S**olliche sein wir auch gegenwärtig i **D**e werck

son  
aller  
erwei  
men  
das  
der  
arme

B.I.G. Black 3/Color White Magenta Red Yellow Green Cyan Blue

Farbkarte #13

Inches 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 Centimetres

Handsch.  
102

genaden im herre durch Sie Berierung des

Sie zuericht ewers gewachsen gelaubes groß  
mechtig zuwerden in euch nach vnser reged. in